

Depuis huit jours, nous attendions au sommet de la montagne l'arrivée du Lieou se fou, notre futur entrepreneur, que M. Coquoz nous avait annoncé. Le «froussard», ayant entendu parler des émeutes de la Salouen, est resté huit jours à Gaioua où M. Melly le trouva en arrivant au pont. Comment faire? remonter de suite avec lui? M. Melly ne s'en sentit pas le courage et puis il fallait faire parvenir à S. W. tous les bagages et se trouver là pour régler les maçons. C'est pourquoi M. Melly ne retourna pas sur ses pas mais vint à S. W. d'où deux hommes de bonne volonté s'offrirent pour remonter avec le Lieou.

MM. Coquoz et Chappelet mettent et remettent les «bouts» dès le lendemain 19. Le Lieou doit se trouver ce soir à Kiatse où les confrères iront le rejoindre. Il s'agit de lui montrer l'emplacement des constructions et la situation de Latsa.

Quatre jours après, ils étaient de retour à Siao-Weisi où les attendait M. Melly. Le Lieou a vu l'emplacement, ce qui a déjà été fait et ce qu'il a à faire. Les pourparlers vont commencer. Qui n'a jamais assisté à des palabres de ce genre ne peut s'en faire une idée.¹ S'il faut des heures et des heures pour débattre une question de peu d'importance, il est facile de deviner ce qu'il en sera pour arranger la question de l'entreprise de l'Hospice! Armons-nous donc de patience et ne soyons surtout pas pressés! Comme toujours en pareil cas, on débute par n'importe quoi; on parle du temps, du prix des céréales, des anciennes constructions de l'entrepreneur, du salaire des ouvriers autrefois, du coût des constructions précédentes et ainsi, de fil en aiguille de part et d'autre, on émet un semblant de prix. Le Lieou parle de 3 «ouan» (1 ouan = 10 000) et plus. Le Père se récrie et d'après calculs, dit-il, le tout doit revenir à environ 22 000. Chacun maintient son prix; on explique, persuadé des deux côtés qu'on s'arrangera vers le milieu, entre 30 000 et 22 000. C'est ce qui arriva après trois jours de palabres. Les plans ayant été présentés dès le début

Arrivé à ce point du «Journal», au vu de tant de difficultés avec le temps, surtout avec les ouvriers etc., le lecteur est en droit de se demander pourquoi le Père n'a pas confié, dès le début, tous ces travaux à un entrepreneur du pays, lui laissant le soin de chercher les ouvriers et de traiter avec eux etc. etc.

Oui, en effet, la question est légitime; et le Père se la posa. Mais voilà, les Pères depuis 2 ans en Chine, habitant à Weisi, dans la vallée, ne connaissaient ni le climat des 4.000m. altitude, ni le rendement d'un ouvrier à cette hauteur, ni les difficultés de ravitaillement, ni la qualité des matériaux à trouver sur place et tant d'autres inconnues, bêtes sauvages - le tigre parfois, en été, vient de la Birmanie faire des tournées..

Il était donc plus sage de faire cette expérience et d'en payer le prix!

furent approuvés. On fit le contrat (par le Grand Ly Yong Tchen de S. W.) où tout fut énuméré, longueur, largeur, hauteur de la maison, épaisseur des murs, etc... Le prix fut fixé à 25 000 piastres d'abord auxquels furent ajoutés 1000.— pour les remparts = 26 000.—. Le contrat fut conditionnel, c'est-à-dire qu'il fallait attendre une dernière approbation des plans et du devis de Suisse, ce qui arriva vers le 15 novembre 1935 par un télégramme.

*

Latsa août 1936

Vers le mois d'avril 1936, le 19, le Lieou vint faire des préparatifs vers Gaïoua: achat de riz, viande, opium, etc., l'opium aussi, car il fume et plusieurs ouvriers avec lui. Il repartit de Weisi le 28 avril, juste au moment où les «Rouges» étaient à Kutien. Le 29, ce fut le tour de M. Melly de prendre la fuite, les communistes menaçant Weisi. Ce que fut cette fuite et le retour, on le sait par ailleurs. Les Rouges ne vinrent pas jusqu'à Weisi mais partirent pour le nord: Batang, Litang, le Kansou et le Chen Si où ils sont encore (octobre 1936).

L'année dernière, à cause de la guerre sino-lissou, nous dûmes abandonner les travaux. Le premier Ké sud du Refuge était monté mais pas couvert. Aussi le 18 septembre, M. Melly rentra à S. W. où il trouva le Lieou se fou, l'entrepreneur. Après trois jours de «chang leang», le forfait fut tranché: 26 000 piastres métal. Il s'engageait à finir notre travail et à y ajouter deux Ké et l'Hospice en entier y compris le mur d'enceinte «long de 30 tchang, haut de 7 pieds». L'argent devait être touché à Tali sur chèque de M. Melly. Le contrat fait n'était valide que si le Chapitre approuvait nos plans et devis. Aussi ces derniers furent-ils envoyés vers la fin octobre et vers le 15 novembre environ, un télégramme de Sa Révérence, le Prévôt Bourgeois «accepté, lettre suit» nous permit de faire la première avance d'argent au Lieou = 1000.— auxquelles il fallait ajouter presque aussitôt 1500.—. Ainsi le marché était conclu et l'entrepreneur n'attendait que le printemps pour commencer les travaux. Il vint avec ses hommes le 25 juin, à Weisi, mais ne commença à Latsa que vers le 15 juillet.

Le 31 juillet au soir, MM. Melly et Chappelet vinrent à leur tour voir l'état des travaux. Comme d'habitude, ce fut sous la pluie. Le Lieou et sa bande étaient installés dans notre hutte de l'année dernière.



*le Père Melly
fait sa « première »!*

Bon gré mal gré nous dûmes nous résigner à dresser notre tente dans la construction de l'année dernière. Les murs au moins nous abritaient du vent. Les travaux, où en étaient-ils? Pas très avancés: les maçons arrivaient au milieu de la porte des deux autres Ké. Mais, n'étant pas là, les Chinois travaillaient à leur façon; ils n'employaient que de petites pierres plates et versaient de gros paniers de terre au milieu des murs. D'entente avec l'entrepreneur, nous les fîmes changer de méthode.

La pluie retardait beaucoup les travaux, aussi lorsque huit jours après, M. Melly devant rentrer pour fournir de l'argent à l'entrepreneur et pour affaires, les murs n'étaient guère plus haut.

Pendant l'absence de M. Melly, on commença à creuser les fondements de l'Hospice, mais pas tout à fait selon le tracé fait par M. Melly. C'est pourquoi M. Chappelet écrivit à Weisi et que M. Melly revint en hâte le 3 septembre. MM. Coquoz et Tornay furent de la course,

le premier pour se remettre de la fièvre contre laquelle il luttait depuis quelques jours et le deuxième pour passer des vacances et pour voir pour la première fois Latsa, notre «terre promise». A notre arrivée, les deux derniers «Ké» étaient montés et les fondements de l'Hospice à moitié creusés. Les menuisiers sciaient des planches dans la forêt pour couvrir le toit du Refuge. Les Lissous creusaient à l'Hospice à raison de 0,50 centimètres par jour!

Du 1^{er} au 11 septembre, le temps fut splendide. Vraiment de quoi étonner M. Melly qui n'avait presque jamais vu Latsa par le beau temps. Aussi on en profita largement. M. Chappelet obtint quinze jours de congé et partait en hâte pour Bahang. Les trois autres firent quelques petites courses sur les arêtes voisines. M. Melly vérifia les dimensions des fondements et n'eut pas trop de peine à obtenir gain de cause auprès de l'entrepreneur. Malheureusement, nous espérions trouver le roc pour les murs de l'Hospice. Il n'en fut rien. Après la couche de terre noire, nous ne trouvâmes que de la terre grise, un peu comme la terre glaise, ou du sable grossier, très dur en temps sec. Les pauvres Lissous ont beaucoup de peine à y enfoncer leur petit pic. Beaucoup d'ouvriers se présentent, mais le Lieou les refuse. Il en a assez, car l'équipe des «vrais» maçons n'est pas arrivée. Pendant ce temps, le Frère Duc est à Tali pour chercher de l'argent, car l'expérience nous a prouvé qu'il vaut mieux livrer l'argent à S. W. ou si possible ici haut, car le... Lieou, de l'argent qu'il touchait à Tali n'en portait pas le tiers ici mais le prêtait au «Kien Tchouan» ou faisait du commerce avec. C'est pourquoi désormais on lui livra l'argent ici.

M. Coquoz, après huit jours de vacances, rentra à S. W. où il trouva le P. Ly de Kionatong. Notre cuisinier étant descendu accompagner M. Coquoz, M. Tornay se chargea de la cuisine, tandis que M. Melly assistait aux travaux.

Le 12 septembre, le temps étant devenu trop mauvais, tous les Lissous rentrèrent chez eux et le Lieou & Cie émigra au Refuge qui venait d'être couvert en bardeaux (couverture provisoire). Une visite que nous fit le basset de Kiatse allant dans la Salouen, nous apprit que les Lissous de son fief n'étaient pas contents de leur «Ku Kiang» chinois de Kampou qui de 1 piastre porta l'impôt annuel à 2,50 par famille. Aussi, «nous ne sommes pas d'accord avec les Chinois, dit-il, nous voulons devenir les sujets des Pères. Tous mes Lissous disent ainsi»!

18 septembre: M. Melly rentre à S. W. où il doit trouver le P. Ly de Kionatong. Ils passent le dimanche 20 ensemble et puis, tandis que l'un se met en route pour Tsechung, l'autre rentre à Weisi attendre le P. Goré.

Le jour même du départ de M. Melly, M. Chappelet venait rejoindre M. Tornay; ainsi le «jeune» ne serait pas seul. Le temps fut plus favorable – jusqu'à présent – que l'année dernière. Malgré cela, les ravaux n'avancent pas beaucoup. Ainsi, quand M. Melly revient le 16 octobre, a-t-on à peine commencé tous les murs de la moitié ouest du bâtiment. Il a beaucoup plu, me dit-on, durant l'absence de M. Melly, dix jours de suite sans pouvoir travailler! Il est vrai qu'il en faut peu pour empêcher les Chinois de travailler! quelques gouttes de pluie suffisent. A l'arrivée de M. Melly, MM. Tornay et Chappelet s'échappent à grandes enjambées, le premier pour reprendre ses cours de théologie et de chinois, le deuxième pour aller ramasser les revenus à Kitchra Ainsi M. Melly reste seul.

Le 17 octobre: après le départ des deux, un ouvrier vint avertir M. Melly qu'il y a un canard sauvage dans la mare sous l'Hospice. Aussitôt le chasseur arme son fusil et va sur les pas de l'ouvrier; il voit le canard, s'approche jusqu'à 25–30 mètres, tire et... le canard s'envole... Trop haut dit un maçon. Le Père a perdu la face, manquer un grand canard à cette distance et à grenailles encore! Mais comme tous les chasseurs, le Père a une excuse: il n'a encore jamais tiré avec ce fusil!

Dimanche 19 octobre: Il neige. Les ouvriers se lèvent vers 10 heures pour dîner et aller jouer à l'argent dans les huttes voisines. Le Père qui leur a défendu de jouer à l'argent ici haut, les laisse faire jusqu'à ce qu'ils soient tous ensemble.¹ Vers les 5 heures du soir, alors qu'il commence à faire nuit à cause du brouillard très dense, le Père se glisse jusqu'à la hutte où ils sont tous réunis. Il y a tant de monde que la porte est barrée par les spectateurs. Le Père en retire quelques-uns et pénètre au milieu de la hutte... Lorsqu'on vit le Père, ce fut une fuite, un sauve-qui-peut général sans même emporter les sapèques! Le Père ne put s'empêcher de rire en voyant cette débandade dans les rhodos et les bambous. Seuls les patrons de la hutte et un menuisier estropié, le Yang de Kien oui, ne purent s'échapper à temps. Ils reçurent la «bordée» pour eux et pour les autres! Et la soirée fut «gâtée» pour eux! Vers 8 heures du soir, le menuisier boîteux profita d'un moment où le Père était seul dans sa maison pour venir lui faire des excuses et le supplier de ne pas les accuser au mandarin. Ils promirent de ne pas recommencer... Promesse d'un Chinois!

à suivre

¹ Les jeux d'argent étaient défendus par le mandarin.

22 oct. 1936. Il neige, pas fort, mais continuellement et cela suffit avec le brouillard pour empêcher les ouvriers de travailler et pour décider un groupe de manœuvres de Tchouta-Pelantong de rentrer chez eux. Il ne reste plus qu'une trentaine d'hommes, tous Chinois... Les Lissous ont fui avant la neige. Même le beau salaire qu'ils ont ne peut les retenir! 0,50 par jour n'est pourtant pas à dédaigner alors que dans la Salouen ou bien il n'y a pas de travail ou bien ils ne reçoivent que 0,15 ou 0,20 par jour! Du côté Mékong, les salaires sont plus élevés: 0,20 à 0,30 par jour sans nourriture. Les maçons eux ont 0,80 et la nourriture ici et ils se sont engagés à Gainoua, rive droite pour faire un pont couvert sur la rivière à raison de 0,70 par jour sans nourriture.

Si ce temps continue, l'entrepreneur et les siens ne vont pas tarder à filer et du même coup le Père et son boy... C'est ce qu'ils firent et le Père ferma le chantier et partit à son tour pour Weisi. A l'année prochaine!

1937

En mars, MM. Coquoz, Lattion, Duc et Rouiller vont à Latsa faire la course habituelle. Le lendemain de l'arrivée ici haut, le Frère Duc désigné pour aller à Bahang aider le P. Burdin à soigner le P. Bonnem, passa la montagne en skis. C'est le premier qui la franchit en hiver. Il est vrai que ses trois compagnons allèrent l'accompagner jusqu'à Sstudy. Tout se passa normalement.

Le 1^{er} juillet, M. Chappelet arrivait ici pour s'installer avant les ouvriers qui étaient encore à Gainoua. Le 3 juillet, M. Melly vint le rejoindre. En passant à Gainoua, il poussa l'entrepreneur qui lui promit de se mettre en route. Il arriva ici haut le 5 juillet mais sans les maçons. Ceux-ci vinrent le 9 juillet (12 maçons de Kien-Tchouang) et les travaux reprirent aussitôt. Quelques jours après encore, une dizaine de maçons vinrent rejoindre les premiers et les travaux semblèrent avancer.

Sitôt rentré à Weisi, M. Melly envoya M. Lattion tenir compagnie à M. Chappelet et faire connaissance avec Latsa en été. Le Frère Duc le conduisit de S. W. à Latsa et retourna à S. W. Vers le 2 août, M. Coquoz escorta 2000 piastres jusqu'ici. En effet, M. Melly a décidé pour cette année de noter les journées et de ne sortir de l'argent qu'en proportion des travaux. Le résultat est à peu près le même.

Du 15 août au 1^{er} septembre, M. Lattion fit une course à Bahang-Kionatong. Vers le 8 septembre, il rentra à Weisi où se trouvaient les P. Bonnem et Burdin, le premier en route pour le Tonkin, le deuxième en visite seulement. C'est à ce moment-là que passa le consul américain de Y.N.F. M. Penfield. Après le départ des visiteurs, nous eûmes le retraite et le 30 septembre, MM. Melly, Coquoz et Duc venaient à S. W. MM. Melly et Duc partaient le 4 octobre pour Latsa en passant la barque à Gainoua, dormirent à Kiatse et arrivèrent ici le 5. M. Chappelet était libre! Il resta cependant jusqu'au 11, jour où il descendit à Kiatse-S. W. Il veut aller faire un voyage à Tsechung-Kionatong?

Les ouvriers sont presque tous partis. Il a fait si mauvais en septembre. Il ne reste que trois maçons, quatre menuisiers, douze à quinze hommes à la tâche. Les travaux ne sont pas aussi avancés que le disait l'entrepreneur à Gainoua le 4 octobre. Tous les murs des bâtiments sont à huit pieds des fondements. Les derniers maçons recouvrent les fenêtres des caves pour empêcher d'en sortir les barreaux de fer quand la montagne sera déserte. Les menuisiers ont placé les premières poutres pour le plancher du rez-de-chaussée.

12 octobre: Après quatre jours de beau, voici de nouveau le temps qui se gâte. Il faudra peu de chose pour faire partir les derniers ouvriers et pourtant l'automne ce doit être le meilleur moment pour le travail ici, surtout novembre, je crois.

De plus en plus les passants rapportent les bruits des vallées du Mékong et de la Salouen, où on dit que les Pères construisent ici parce qu'ils savent qu'il y a de l'or et de l'argent et qu'ils creuseront en hiver tranquillement. Ils sont trop païens pour supposer qu'on puisse s'installer ici pour autre chose que pour gagner de l'argent!

17 octobre: Le temps est clair; les ouvriers reprennent courage.

18 octobre: MM. Melly et Duc profitent du beau temps pour aller se promener sur l'arête nord de l'hospice par la vieille route. Grâce aux jumelles, ils distinguent le pagodon sur Weisi, les remparts et Ouan Tchang Kong.

(à suivre)

19 octobre 1937: Passage de M. Morse, protestant, à Yetche. Il est heureux de pouvoir se reposer un peu et de prendre une bonne tasse de café au lait (Nestlé). Déjà en été, nous avons reçu M. Newland de Yetche également. C'est l'hospitalité qui commence petit à petit.

Les protestants de la région sont en ce moment:

M. Bolton et famille à Weisi avec Mlle Ramichal et famille Wagner, M. Morse et famille et son gendre à Yetche. A Attentse M. et Mme Colley et famille Newland. A Yerkalo (Poutin) famille Dr. Bäre qui cherche à s'y installer. Les Thibétains l'ont autorisé à rester trois mois en attendant des ordres de Lhasa. D'autres protestants sont à Changpa, Kutien, Shikeou et Lamping. Dans la Salouen, il n'y a pas encore de pasteurs à demeure, mais M. Morse visite de temps en temps les nombreux Lissous protestants. Les protestants travaillent surtout auprès des Lissous et très peu chez les Chinois.

24 octobre: Le beau temps a duré jusqu'à hier à midi. Après dîner, hier, un exprès de S. W. nous apporte une lettre de M. Coquoz. Le curé demande le frère Duc «illico» pour le remplacer durant son voyage à Kitchra où les fermiers refusent de payer les revenus. C'est pourquoi ce matin à 6 heures, le frère partait avec Apa et Ouche tsi, emmenant nos deux mulets. M. Melly reste seul avec le cuisinier (Ache Eul) et les deux chiens. A 9 heures, la neige tombe à gros flocons et les derniers ouvriers se lamentent. Mais le Lieou (entrepreneur) ne veut rien entendre et les retient. Quatre porteurs de poutres s'en vont à midi et d'autres se préparent à partir demain.

Le P. Goré annonce qu'il partira de Tsechung le 3 novembre. Il devait partir en septembre et puis le 19 octobre et cette fois le 3 novembre. Par la faute du P. André qui ne se décide pas à sortir de Bahang. C'est aussi à cause de lui que le P. Goré n'a pu réaliser son plan qui était de venir voir Latsa avant de partir. De tous les Pères des M.E.P. aucun encore n'est venu voir les travaux du Saint-Bernard à Latsa. Seuls les PP. André et Bonnemin connaissent l'endroit mais avant les constructions, le premier pour avoir fait la route en 1930-1931 et le deuxième pour y avoir passé trois ou quatre fois. La passe de Latsa a été appelée «passe Dubernard» par Bacot en souvenir du passage de ce Père ici vers 1900. Plusieurs fois nous nous sommes demandé le nom à donner à notre Hospice. «Saint-Bernard de Latsa» semble prévaloir.

26 octobre: Le temps est beau, mais il fait froid et souffle. Aussi les ouvriers ne travaillent presque plus. Le Refuge était archi-plein. Un délégué recruteur de soldats ressort de la Salouen où il n'a pu lever aucun soldat «trop arriérés», a-t-il dit. Il a, avec lui, quinze porteurs (il a reçu beaucoup de cadeaux, paraît-il). Il vient faire une petite visite au Père et puis va dans l'autre compartiment fumer l'opium. Six Chinois me demandent l'hospitalité. Apa de Tsekai et un Yang et leurs quatre boys. Mauvaise nuit pour le Père: un ronfle, d'autres ont mangé des châtaignes! Apa ne vient qu'à minuit. Il a fumé l'opium chez le Lieou: en tout cinquante personnes de passage. Le 27, une autre équipe arrive, mais plus sympathique: Seminfang et le fils du Yang fong yuen de S. W., deux porteurs catholiques de Pondang et une Sœur de Kionatong (Ahouentchen), allée à Kionatong pour apprendre les caractères avec le P. Ly, mais n'ayant pu y vivre, rentre à Weisi d'où elle était partie. Son porteur, le frère aîné du basset de Métaka, un vieux Lissou aux yeux tordus, mais brave garçon. Tous sont logés chez le Père et d'autant plus que les autres compartiments sont pleins de passants. Le Lieou décide de partir le 28. C'est bien mieux pour le travail qui se fait! Aussi le jeudi 28, tous se mettent en branle et s'en vont dormir à Kiatse.

Le 29 octobre: M. Melly arrive à S. W. où il ne trouve que le Frère Duc qui le lendemain doit se rendre à Kitchra remplacer M. Coquoz, mais le 30, un billet de M. Coquoz nous annonce son retour et exempte le frère de descendre. Ainsi seront réunis les trois pour le Xte Roi et la Toussaint. Le P. Goré est annoncé pour le 6 novembre. M. Melly l'attend et descendra avec lui à Weisi.

Avant de quitter Latsa, M. Melly a cubé les travaux de l'Hospice et y a trouvé 1 378 967 kg!

Le P. Goré arrive le 6 novembre et repart pour Weisi avec M. Melly le 12 novembre. Il restera dix jours à Weisi.

Pendant son séjour à S. W., M. Melly reçoit des demandes d'argent du Lieou se fou. Il prétend avoir fait plus de la moitié du travail tandis que M. Melly lui répond qu'il n'en a fait que le tiers et à peine et qu'il a reçu déjà plus de 14 000 piastres. Le Lieou essaie de tout, douceur, menaces, envoie Monsieur Ly, se plaint au P. Goré, mais rien n'y fait. M. Melly reste inflexible. Le Lieou envoie le Grand Ly dire au Père qu'il veut cesser l'entreprise s'il ne reçoit rien dès maintenant. M. Melly le laisse dire et faire ce qu'il veut, mais ne donne pas d'argent car le Lieou en a déjà trop reçu pour le travail accompli.

En février cependant, les Pères consentent à lui verser 300 piastres pour lui permettre de faire ses provisions pour la nouvelle saison.

Peu avant la première messe de M. Tornay (à S. W. 3 juillet), le Lieou demande et redemande de l'argent. On lui refuse en lui disant de commencer d'abord les travaux. Vers le 1^{er} juillet, le vieux Lieou se décide à envoyer à Latsa ses tailleurs de pierre et quelques menuisiers. Lui ne montera qu'une semaine après, étant malade. On nous annonce le 3 juillet que les ouvriers sont là-haut mais sans l'entrepreneur, ils ne travaillent pas. On nous dit aussi que deux grandes poutres soutenant le plancher de la cuisine et du réfectoire sont rompues par le poids de la neige. C'est vrai. On verra cela.

Le 6 juillet: MM. Lattion et Duc montent à Latsa pour y surveiller les travaux. Peu après ils écrivent à Weisi que le Lieou ayant demandé de l'argent, ils lui passèrent 300 piastres et lui promettent 700 que le fils aîné viendra toucher à Weisi. Ainsi fut fait. Mais les ouvriers ne travaillent pas beaucoup car le Lieou étant malade a dû redescendre pendant huit jours. Pas de manœuvres. Le Lieou les trompant pour le salaire, personne ne monte. Le Lieou a une bonne sautée avec les Pères à Latsa et Mme Lieou se met de la partie. Une vraie tigresse écrit M. Duc qui perdant patience lui fit passer la porte. Et cela continua ainsi.

M. Melly ne devait aller voir les travaux qu'après le 20 septembre après le retour de M. Tornay de Tsechung où il avait été étudier le tibétain. Mais ayant été malade durant douze jours, les derniers de juillet, il se décida subitement à prendre un peu de repos à la montagne en compagnie de M. Coquoz qui devait y monter passer une semaine. Et bien lui en prit, comme on le verra.

Il s'en va donc, quitte S. W. avec M. Coquoz le 7 août et ne trouvant pas de mulets, monte à pied, lentement mais arrivant quand même en deux jours.

Dès le 8 au soir, le Lieou vint demander de l'argent. On le prie d'attendre le lendemain. En attendant on visite les travaux: une trentaine de tailleurs de pierre ou menuisiers, trois ou quatre bûcherons, trois ou quatre manœuvres. Le travail languit. Les tailleurs de pierre portent eux-mêmes les cailloux. On construit les murs du rez-de-chaussée, toujours au sempiternel rythme du «man manti» (très lentement).

¹ C'est au début de 1938 que M. Chappelet, subitement, profitant du voyage du Père Tornay à Hanoï pour son ordination, l'accompagna puis nous quitta pour aller vivre à son compte à Tchrongteu dans la vallée de la Sabouen.

Le lendemain, nouvelle demande d'argent. M. Melly, se basant sur le travail accompli, ne lui promet que 150 piastres. Le Lieou se fâche. M. Melly le plante là et s'en va avec MM. Coquoz, Lattion et Duc jouir du beau temps en montagne. Ils vont au col de la Salouen prier, réciter le bréviaire. Le soir, nouvelle demande. On décide de lui donner 300 piastres afin de le tenir un peu. Le Lieou promet de faire le reçu et de venir prendre l'argent demain matin. Mais durant la nuit, un complot se trame à côté. Les Pères l'ignorent car il se fait en minkia. Seul le boy Tchouen sen de M. Coquoz connaît le minkia chez nous et surprend le secret mais par crainte de vengeance n'ose rien dire aux Pères.

Aussi le lendemain, 10 août, Saint-Laurent, vers 10 heures, les Pères vont faire la visite quotidienne au chantier. Les ouvriers travaillent. Quelques-uns portent, à deux, de petits cailloux. Le Père les gronde. Ils obéissent, mais avec un sourire dont nous ne devons connaître que dans la journée la signification. Tout à coup le contremaître avertit le P. Melly que le Lieou l'attend au Refuge. Il monte aussitôt avec M. Lattion tandis que MM. Coquoz et Duc examinent à leur tour les travaux.

Le Lieou arrive chez les Pères. Il semble fatigué, il a passé une mauvaise nuit. Sa voix est presque éteinte et il paraît un vrai squelette. Le Père lui demande le reçu pour 300 piastres. Le Lieou en veut 700 piastres! Le Père, sans hausser la voix, lui dit pourquoi il a à se contenter de 300 piastres qu'il lui donne immédiatement. Le Lieou prend les billets, les pose près du foyer et se met à hurler comme un fou. Il sort précipitamment, les bras en l'air et crie de toutes les forces qui lui restent: «Houi lai té lo, revenez», etc. Du chantier, le contremaître d'abord, les ouvriers ensuite, répondent immédiatement saisissant leurs outils et sont au Refuge en deux-trois minutes. Le coup était monté la veille. Cela devait arriver ainsi. MM. Coquoz et Duc à l'Hospice n'y virent que du bleu... Aussitôt tous sortirent leurs habits et couvertures au soleil, se rasèrent et se préparèrent à quitter Latsa. De la poudre aux yeux naturellement et c'est pourquoi les Pères ne s'en émurent pas outre mesure. C'est tellement chinois ces grimaces! On dîne de part et d'autre et puis on attend que le vieux nous envoie un intermédiaire nous poser les conditions de la cessation de la «grève près du tas». Cela ne tarda pas beaucoup à venir. Tandis que les Pères fumaient tranquillement la pipe devant le Refuge, un groupe se forme et finalement un beau parleur propose de nouvelles conditions: «Que les Pères donnent l'argent demandé ou bien que les Pères eux-mêmes engagent directement les ouvriers, etc., etc.» Les Pères répondent que le Lieou a le prix fait, et qu'il continue à faire le travail sans voler les Pères et les manœuvres.

Désirant garder le Lieou et ses hommes au moins jusqu'au 1^{er} octobre où on cesserait les travaux et casserait le contrat avec le Lieou, car les trois ans seront terminés, on éviterait ainsi beaucoup de bruit, nous faisons quelques propositions au Lieou. Celui-ci de son côté s'engage à faire mieux travailler et à aller dès le lendemain, lui-même, chercher des manœuvres. Enfin, passant par-dessus l'amour-propre, on s'arrange et verse 700 piastres dont 200 doivent servir à payer les manœuvres et 500 piastres à acheter des marchandises pour payer les ouvriers qui refusent les billets de banque (en effet, l'argent métal a été supprimé il y a un an et ce n'est plus qu'en billets qu'on solde les achats et les travaux). Ainsi fut fait. Le Lieou quitta la montagne le 11 août et quelques heures après, M. Coquoz qui devait rentrer à S. W. pour le 15 août. Le Lieou devait chercher et nous envoyer des manœuvres et il resterait à Gain oua quelques jours pour se remettre. Son fils aîné devait le remplacer au chantier.

19 août: Madame Lieou et le contremaître complotaient entre eux et avec les ouvriers. La vieille, un vrai dragon chinois, nous maudissait jour et nuit, criant de façon à ce que nous entendions que nous étions sans conscience, de mauvais hommes etc., elle ne laissait aucun passant continuer sa route sans lui chanter le même refrain. Les Pères lui ayant fait dire de cesser ces calomnies, elle se gêna un peu mais reprit petit à petit mais en minkia cette fois.

Par ailleurs, pour un peu de brouillard, pour un mao mao iu, les ouvriers cessaient le travail, car le fils aîné, après avoir passé une nuit à la montagne, partit pour Gain oua en disant aux Pères de descendre régler les comptes. Il fut obéi et s'en mord encore les doigts lui et toute la smala Lieou.

Car ne pouvant plus supporter les malédictions de la tigresse et par ailleurs les ouvriers ne travaillant presque plus, les Pères décident subitement de cesser les travaux. Dès le lendemain matin, laissant deux gardiens à notre compartiment (Acheeul et Akiong de Sinfang tse) les Pères partent pour la plaine, emmenant la vache! La vieille Lieou et les ouvriers firent des yeux gros comme une tomate en voyant cela!

Arrivés à Gain oua, ils trouvent les Lieou père et fils qui furent pour le moins aussi étonnés que ceux que nous laissions à Latsa. Les Pères dînent chez le Ly Kia se, sourient au Lieou et sur le point de repartir, ils avertissent le Lieou père d'avoir à venir à S. W. pour régler les comptes. Les Pères passent la barque et ne trouvant pas les mulets, ils continuent à pied. Mais M. Melly battant toujours la fièvre et n'ayant rien pu manger de la journée n'en peut plus. On arrive cependant à Tchouta. La nuit tombe. Comme c'est samedi, M. Lat-

tion rentre le soir même à S. W. Il a la chance de rencontrer les mulets à la sortie de Tchouta, tandis que MM. Melly et Duc s'arrêtent dans une famille.

21 août 1938: De bon matin et très fatigués, ils continuent sur S. W. où ils arrivent juste pour la grand-messe. Puis, après deux jours de repos à Siao-Weisi, le Père Melly, ayant cherché tous les documents à Weisi, contrat, livres de comptes, etc..., convoque au bureau du Père Coquoz, l'entrepreneur ainsi que le principal témoin du contrat M. Ly, syndic du village, et le contrat fut cassé.

Selon l'habitude du pays, le Père invita entrepreneur et témoins à un grand dîner. Après quoi, le Père demanda à M. Lieou s'il avait encore des dettes? Ce dernier répondit qu'il n'avait pas pu payer 400 piastres à des ouvriers qui, comme par hasard, étaient tous des fidèles du Père Coquoz. Ce que connaissait déjà le P. Melly. L'argent fut versé... et ces ouvriers avisés. M. Lieou rentra chez lui... sans une piastre! Les ouvriers l'ayant attendu au coin du sentier, hors de la mission!

Ainsi se termina l'entreprise Lieou.

Prévoyant facilement une telle fin de l'entreprise, le Père Melly avait déjà contacté un autre entrepreneur, M. Yang. Mais le temps passa, et le P. Melly, malade, dut rentrer en Suisse, quitta Weisi le 20 mai 1939.

Puis par suite des événements que tout le monde connaît, les Pères furent expulsés de Chine... et se replacèrent à Formose où ils se trouvent actuellement.

